

T 450,4

La Fontaine dont l'eau change en lion

Un petit garçon, quinze ans, et une fille, douze ans, orphelins, s'en vont se promener dans les bois. Faim, soif. Ils rencontrent une bergère.

— Nous avons faim et soif.

— Voici du pain de mon goûter, mais boire, non. Tous ceux qui boivent là deviennent lions¹.

— Ma sœur, je ne peux plus, je vas boire. Si je deviens lion, prends ta jarrettière et attache-moi à la trace, si je suis méchant.

Il boit et devient lion. Elle l'attache avec sa jarrettière.

Le roi chassant, ses chiens arrivent au lion². Les chasseurs accourent.

— Que veut dire cela ? dit-il à la petite.

— C'est mon frère changé par l'eau.

— Mon enfant, venez avec moi et lui.

— Mais ne lui faites jamais de mal.

— Je te le promets.

Il les emmène. Elle grandit . Il en devient amoureux³. Il veut l'épouser.

— Oui, mais à condition que mon frère vivra près de moi, [et qu'on ne lui fera] jamais de mal.

— Je te le promets.

Mariés, lui part à la guerre, laisse sa femme à sa belle-mère. Elle était enceinte, accouche d'un fils.

[La belle-mère] prend l'enfant, le jette dans le puits ainsi que la mère et substitue sa fille qui avait fait un enfant (car ce n'était que la belle-mère du prince).

Le prince revient, va au lit :

— Que tu es changée !

— J'ai souffert et changé.

— Qu'as-tu envie de manger ?

— Rien que de mon frère le lion.

— Tu m'avais fait promettre pourtant, et j'ai promis.

— Si ou⁴, je mourrai.

Il se décide et envoie un domestique.

— Jean, va le tuer avec le fusil.

¹ Un X (marquant les éléments variants).

² Un X.

³ Un X.

⁴ = Sinon..

Le lion s'approche du puits. [2] Il⁵ chante :

— *Le roi m'avait pourtant bien promis
À la chasse au bois joli
Qu'il ne ferait jamais de mal
À mon frère le lion
Pas plus qu'à moi-même (bis)*⁶

— *Hélas! ma sœur, voilà le Jean qui vient
Son fusil sur son poing
Pour m'y frapper z' au cœur
Ma douce sœur (bis)*⁷

[.....]⁸

— *[Hélas ! ma sœur], voilà le Pierre qui vient...*

[.....]

[Le roi] y va lui-même. Il entend parler dans le puits. [Il fait] faire curer le puits pour savoir. Trois hommes le curent. Il n'y avait qu'une petite pierre qu' ils ne pouvaient déranger⁹.

— Qu'avez-vous trouvé ?

— Rien. Il n'y a plus qu'une petite pierre, pas grande, mais massive.

Il y va lui-même et, du bout de sa canne, lève la pierre et trouve une chambre où sa femme]¹⁰ et son fils. Il les tire de là, arrive au château. La vieille évanouie de frayeur.

— Que méritez-vous ? La mort ?

— Dieu est donc plus puissant que moi. Il a sauvé ta femme et ton fils.

[On l'a] brûlée vive avec une chemise graissée de soufre et [on y] mit le feu.

— Et vous, que méritez-vous ? dit-il à la fausse reine.

— C'est ma mère qui m'a donné cette idée.

— Je te gracie, mais tu te puniras toi-même en partant d'ici¹¹.

Recueilli à Nolay en 1887 auprès de mère Blivet, Louise Picard, née à Semelay en 1829, [É.C. : née le 18/08/1830 à Sémelay, mariée avec François Bourdier, vannier ; résidant à Chauxprieux, Cne de Nolay]. Sans titre. Arch., Ms 55/1. Cahier Nolay, p.6-7

Marque de transcription de Paul Delarue. Utilisation d'une transcription de Georges Delarue.

Publié par M.-L. Tenèze, Von Prinzen, ..., Märchen..., 1960, p 87-90 et Catalogue, II, p.123-125.

Catalogue, II, n° 4, vers. D, p.127.

⁵ = *Le puits= un chant monte du puits.*

⁶ *Note en face du chant au crayon, à noter, puis à côté : Vu, à la plume.*

⁷ *Ces formulettes ne font pas partie du relevé de M.*

⁸ *Vient un autre domestique qui entend le chant du lion.*

⁹ *Un X.*

¹⁰ *Ms : où elle et son fils, les tire de là, arrive au château. La vieille évanouie de frayeur.*

¹¹ *Note à la plume : Vu au-dessus de la première ligne.*

Résumé de Millien

Deux orphelins, garçon et fille, vont se promener au Bois-Joli. Ils s'égarèrent, rencontrent une bergère :

— Nous avons bien faim et soif.

— Voici de mon pain, mais ne buvez pas à cette fontaine, on y devient lion.

Le garçon boit et est métamorphosé.

Le roi chassait. Ses chiens arrivent à l'odeur du lion.

Le roi, apprenant ce qui s'était passé, emmène la fillette et le lion.

Elle grandit et il l'épouse.

... Au fond du puits, grosse dalle que personne ne peut soulever, excepté le roi qui n'a qu'à la toucher du bout de sa canne...

La belle-mère est brûlée dans une chemise soufrée.

Blivette

Arch., Ms 53/4 Feuille volante Blivette.

Texte publié par M.-L. Tenèze

Il était une fois deux orphelins, un jeune garçon de quinze ans et sa sœur de douze ans. S'en allant dans les bois, tourmentés par la faim et la soif, ils rencontrèrent une bergère. Elle voulut bien leur donner du pain de son goûter, mais ne put leur donner à boire :

— Tous ceux qui boivent ici à cette fontaine deviennent lion.

— Ma sœur, dit le garçon, je n'en peux plus, je vais boire. Si je deviens lion, et méchant, prends ta jarretière et attache-moi.

Il but et devint lion, et sa sœur l'attacha avec sa jarretière.

Le roi chassait dans ces bois, et ses chiens menèrent les chasseurs devant le lion. Le roi interrogea la petite.

— C'est mon frère, changé en lion par cette eau.

— Mon enfant, venez avec moi, et lui aussi.

— Mais ne lui faites jamais de mal.

— Je te le promets.

Le roi les emmena. La petite grandit, et le roi en devint amoureux. Il lui demanda de l'épouser.

— Oui, dit-elle, mais à condition que mon frère vive près de moi, et qu'il ne lui soit jamais fait aucun mal.

— Je te le promets.

Alors ils se marièrent. Quelque temps après, le roi partit en guerre, laissant sa femme enceinte auprès de sa belle-mère. Mais quand la jeune femme vint à accoucher d'un fils, cette méchante femme — qui n'était que la belle-mère du prince — jeta l'accouchée avec son fils dans le puits et lui substitua sa propre fille qui venait d'avoir un enfant.

Le prince revint, alla vers le lit :

- Que tu es changée !
 — C'est parce que j'ai souffert que j'ai changé.
 — Qu'as-tu envie de manger ?
 — Rien que de mon frère le lion.
 — Tu m'avais fait promettre pourtant de ne point lui faire du mal, et j'ai promis.
 — Sinon, je mourrai.
 Le roi se décida alors et envoya un domestique :
 — Jean, va tuer le lion au fusil.
 Alors le lion s'approcha du puits, d'où monta une voix qui chantait :

*Le roi m'avait pourtant bien promis
 À la chasse du bois joli
 Qu'il ne ferait jamais de mal
 Pas plus à mon frère le lion
 Qu'à moi-même. (bis)*

Et le lion répondait :

*Hélas, ma sœur, voilà le Jean qui vient
 Son fusil sur son poing
 Pour m'y frapper au cœur
 Ma douce sœur. (bis)*

Jean revint effrayé. Le roi envoya un autre domestique. Et le lion chanta :

*Hélas, ma sœur, voilà le Pierre qui vient
 Son fusil sur son poing
 Pour m'y frapper au cœur
 Ma douce sœur.*

Le roi y alla lui-même et entendit parler dans le puits. Alors il commanda à trois hommes de curer le puits. Mais il y avait au fond une petite pierre qu'ils ne purent bouger

— Qu'avez-vous trouvé ? interrogea le roi.

— Rien ; il n'y a plus qu'une petite pierre, pas grande, mais massive, que nous ne pouvons bouger.

Le roi retourna lui-même au puits et du bout de sa canne il leva la pierre. Il trouva une chambre, et dans cette chambre étaient sa femme et son fils.

Il revint avec eux au château, où la vieille s'évanouit de frayeur en les voyant :

— Dieu est donc plus puissant que moi, il a sauvé ta femme.

Le roi la fit brûler vive, dans une chemise graissée de soufre.

— Et vous, que méritez-vous ? dit-il à la fausse reine.

— C'est ma mère qui m'a donné cette idée.

— Je te remercie, mais tu te puniras toi-même en partant d'ici.